

TOAST DE S. Exc. Mgr CHAPPOULIE

Eminentissime Seigneur,
Monseigneur le Nonce Apostolique,
Messieurs les Membres du Gouvernement,
Messieurs les Archevêques et Evêques,
Messieurs les Représentants des Corps constitués du Maine-et-Loire,
Messieurs,

Lorsqu'il y a quelques heures je passais parmi vous, aux accents du *Te Deum* éclatant sous les voûtes de Notre-Dame, des flots d'images et de sentiments se heurtaient dans mon cœur profondément bouleversé. Les honneurs et la pompe triomphale dont l'Eglise se plaît à entourer la naissance d'un nouvel évêque, marque de sa perpétuelle jeunesse, faisaient un brutal contraste dans mon esprit avec le sort douloureux de nombreux évêques à l'heure actuelle en tant de parties de l'Europe et de l'Asie. Combien sont empêchés d'annoncer l'Evangile, combien sont privés de leur liberté et condamnés, pour avoir défendu les droits de l'Eglise et pour ne pas vouloir accepter qu'on les détache du Vicaire de Jésus-Christ ! La messe du sacré que je venais de célébrer avec Mgr l'Archevêque de Paris, mon consécrateur, n'était-elle pas la messe d'un pape martyr, tombé pour la foi, du premier qui, dans le catalogue des papes, porta le nom de Pie ? Et spontanément je songeais à celui qui porte aujourd'hui le nom glorieux de Pie XII, au Souverain Pontife qui règne sur une Eglise, ici respectée, libre de se donner à ses tâches apostoliques, ailleurs calomniée, attaquée, empêchée de communiquer Dieu aux âmes, sur une Eglise où le cœur de tous les chrétiens dans cette Année sainte battent à l'unisson dans le même amour et la même fidélité au successeur de Pierre.

Je voudrais, s'il vous plaît, Monseigneur le Nonce Apostolique, que vous disiez au Saint-Père non seulement l'humble gratitude de celui dont il a daigné faire un évêque, mais aussi toute la part qu'il prend à ses souffrances et ses angoisses et la volonté qui l'anime de partager toujours ses peines et ses joies d'un cœur filial et docile. Je connais trop bien l'affection que me porte Votre Excellence, dont Elle m'a donné tant de preuves depuis qu'Elle représente parmi nous le Chef de l'Eglise, pour ne pas être certain que ce souhait sera transmis à Rome avec une diligente bonté. Vous-même et vos collaborateurs qui vous entourent et dont j'ose dire qu'ils sont mes amis, m'avez toujours traité avec une cordialité si directe que l'hôtel de la Nonciature prenait figure à mes yeux de maison quasi familiale.

Celui qui vient d'arriver à la plénitude du sacerdoce, s'il sait bien qu'il doit tout à la grâce de Dieu, ressent profondément en même temps tout ce qu'il doit à ceux que la Providence a placés sur le chemin de la vie pour le conduire à cet instant unique. Mes parents d'abord : ce matin j'avais le rare bonheur de les posséder tous les deux, et mon père est maintenant à côté de moi à cette table. L'un et l'autre s'estiment aujourd'hui pleinement récompensés de ce qu'ils ont fait pour leur fils, et chacun comprendra que je veuille réserver pour la seule intimité familiale l'expression de ma reconnaissance.

Mon enfance de lycéen parisien, ma vie heureuse de jeune bourgeois (en ce temps déjà lointain, un tel mot ne faisait horreur à personne, mais plutôt envie à quelques-uns...), ma jeunesse d'étudiant à la Sorbonne et à l'Institut Catholique, l'armée — et quelques épreuves aussi ! m'ont amené un jour à Isy-les-Moulineaux dans une cellule de séminariste.

De ma vocation je ne ferai pas l'histoire, mais je dirai seulement le plus affectueux merci à M. le Curé de Saint-Michel des Batignolles. En ce temps-là, il exerçait son ministère à Notre-Dame de Lorette, et nous sommes au moins trois lycéens dans cette salle aujourd'hui, mes camarades

de classe, à qui son dévouement prêtre en nous entraînant progre

Au Séminaire Saint-Sulpice, qui inaugurerait son supériorat de je vous dois beaucoup. Comme en vous la sincérité transparente d'une piété ardente, l'estime que me suis bien trouvé, pour ma part, vérité quelquefois un peu rude, ce que vous appeliez l'esprit de

L'esprit de Saint-Sulpice, Monsieur vous qui dès la première heure Cardinal Verdier fit de vous son étudiant de théologie que j'étais faire un autre choix. Tout ce que tété foncière du prêtre, de l'infir grandeur du sacerdoce, tout ce votre exemple quotidien. Vous confiance. Je suis sûr qu'elle d'Angers qui a la fierté, partage parmi les plus illustres fils de donner pour gage l'anneau épiscopal et qui fut celui du Cardinal Ver

Il est encore d'autres noms beaucoup de discrétion, ceux de M sor dont la voix traduisait ce sentiments que les rites du sac bien quelle gratitude ma consci

C'est aux œuvres pontificales que le Cardinal Verdier m'env Mgr André Boucher, vous l'avez de Nantes, puisque des liens d'ét dans votre Berry natal. Ce préla et aussi le plus intelligent des administration ecclésiastique — prix, chers Messieurs d'Angers, complexe diocèse. En même temps mes études personnelles, à m'em Xavier, sous la haute direction veux dire Mgr Chevrot. Bien Mgr Boucher, plusieurs fois dans et pitoyable cité des sables et du m'a fait l'honneur et le plaisir de dans les grands sanas, face à la cruauté de l'épreuve, auxquelles qui a dit : « Venez à moi, vous fraîcheur et d'espérance.

Au bout de quelques années, décliner ne voulut pas conserver une charge dont il se sentait co le Cardinal Verdier qui me témo Mgr Boucher me signala au Saint je dois, Messieurs les Evêques ici aujourd'hui après avoir appr admirer, vous et tous les mission supportent avec une constance pens du jour et de la chaleur.

Qu'il me soit permis de rexd d'Angers, internonce apostolique